

Route littéraire

La ville de Blanes, comme a dit l'écrivain Montserrat Roig «est une ville pleine d'histoire et de littérature». Les habitants de Blanes peuvent se sentir fiers d'avoir vu naître ou d'avoir accueilli un grand nombre d'écrivains et d'artistes.

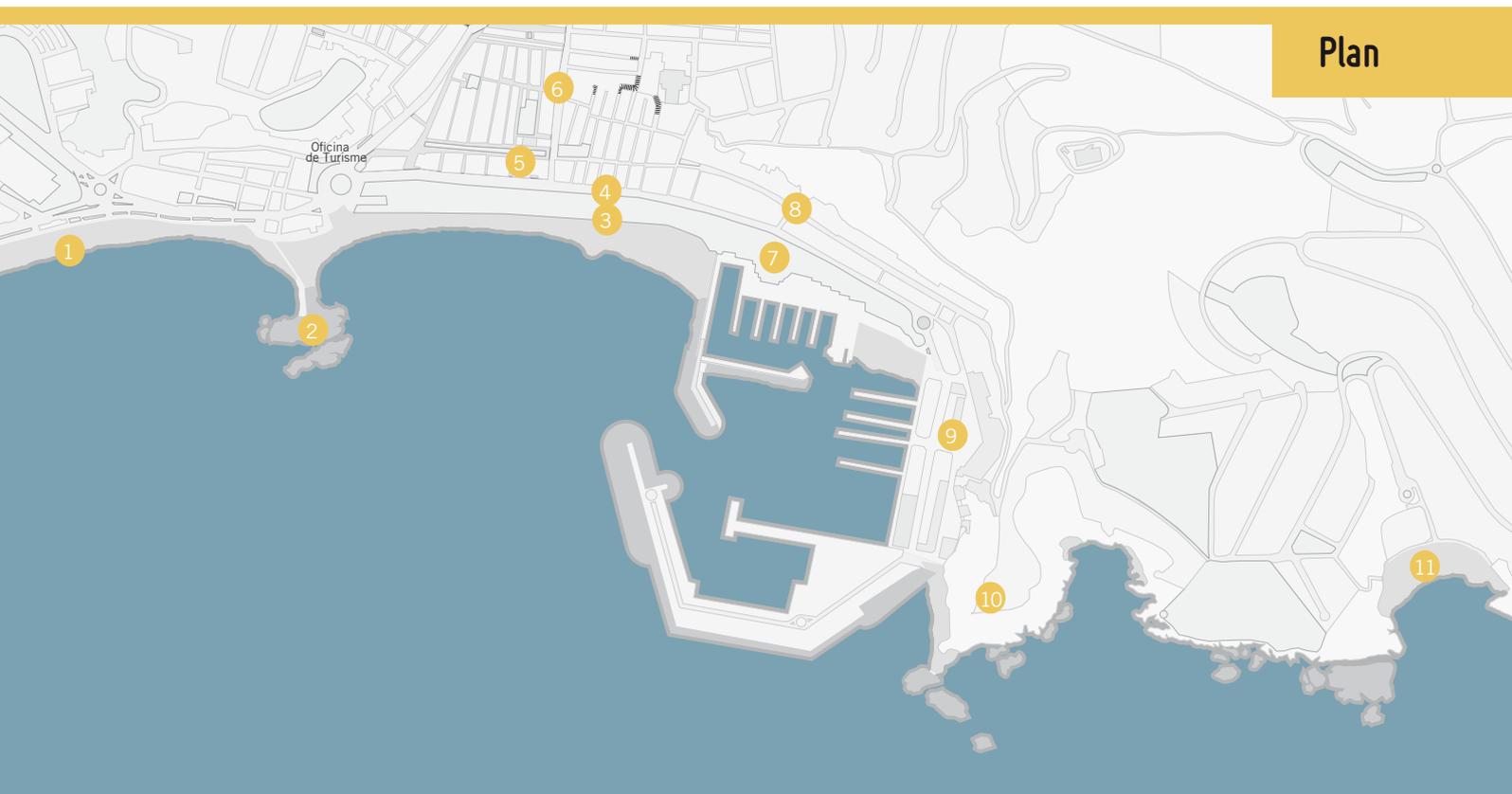
Parmi les grands écrivains les plus importants, nous pouvons signaler Josep Maria de Sagarra, Joan Maragall, Roberto Bolaño, Ferran Agulló ou bien les natifs de Blanes Joaquim Ruyra, Vicenç Coma Soley, Josep Cortils i Vieta, Josep Alemany Borràs, Joan Ribas Carreras ou Père Puig i Llensa.

Et des artistes importants tels que Lluïsa Vidal, Àngel Planells, Maria Teresa Bedós ou Joan Roig i Soler, père des frères Eme-
rencià et Josep Roig i Raventós.



Josep Pla disait qu'à Blanes le personnage de Joaquim Ruyra i Oms (1858-1939) était une obsession, et il confessait qu'il ne pouvait pas écrire une ligne sur la mer de Blanes parce que le maître Ruyra avait épuisé les possibilités. Ruyra reconnaissait lui-même son amour pour Blanes lorsqu'il affirmait que «*Blanes c'est mon histoire, ma patrie, ce que j'apprécie le plus*». Ou bien lorsqu'il disait : «*Au fond de mon cœur, Blanes est le pays de l'été, de la lumière et de la joie*». Joaquim Ruyra fut un auteur d'une production très courte, mais d'une très haute qualité littéraire. Sa narration fut une référence de style et représente tout un modèle de langue. Il est considéré le maître de la prose catalane et l'un des personnages centraux du modernisme littéraire. Le succès littéraire qu'il obtint avec son premier ouvrage (1903), un recueil de 15 narrations courtes, fut catégorique.

Blanes a été la scène imaginaire de la nouvelle *Últimas tardes con Teresa* de Juan Marsé. Sa lecture a éveillé chez l'écrivain chilien Roberto Bolaño (1953-2003) l'envie de connaître Blanes, où il a fondé sa famille et où il a vécu jusqu'à sa mort. Bolaño, malgré sa mort prématurée, est devenu l'un des écrivains d'Amérique latine indispensable de l'époque. L'une des premières reconnaissances est arrivée lorsqu'en 1999 il fut nommé crieur de la Fête Patronale de Blanes. Il y a d'autres références littéraires avec Blanes comme protagoniste, comme c'est le cas de Blanda – la Blanes romaine – qui est la scène des aventures de Kosmas, le chevalier byzantin créé par Joan Perucho. La ville a eu d'importants débats littéraires, des Jeux Floraux y ont été organisés et en 1920, le magazine *Recull* qui est encore édité à ce jour y est né. Le magazine a donné lieu aux vieux prix littéraires *Recull*, l'un des plus importants du pays en langue catalane. À travers l'itinéraire suivant, nous vous proposons de vous promener en ville en suivant l'un des écrivains qui y a vécu.



1. Plage de s'Abanell



Sur le côté ouest de sa Palomera, nous trouvons la vaste plage de S'Abanell, qui arrive jusqu'au delta de la rivière Tordera. Les pins si caractéristiques ont été plantés pour servir de barrière contre le sel de la mer.

Parmi les écrivains et estivants les plus assidus à Blanes, nous trouvons les frères de Sitges Emerencià et Josep Roig, fils du paysagiste Joan Roig i Soler. Tous les 3, père et fils, ont peint ou écrit sur Blanes. Le père, Joan Roig a des œuvres dans différents musées, aussi bien nationaux qu'euro péens, qui s'inspirent de Blanes. Emerencià fut un *spécialiste dans les*

études maritimes et la construction navale en Catalogne du XIXe siècle.

*Son frère Josep Roig i Raventós (1883-1966), outre son travail en tant que pédiatre, nous a laissé des nouvelles avec de splendides descriptions de la mer. Dans le livre *Ànimes atuïdes* (1921) nous lisons: «Sabanell est la plage la plus courageuse au monde. Les plages s'ouvrent amoureuses vers la mer et prennent la forme d'une demi-lune comme si elles ouvraient les bras pour aimer. Sabanell est la plage du courage ; elle sort ardente vers la mer, sans rochers qui lui servent de bouclier, et a au-dessus d'elle une pinède confiante et pleine d'odeurs, et les décorée des verdure d'un lac».*

2. Sa Palomera



Des écrivains et dessinateurs tels que Junceda ont personnifié Sa Palomera en tête de lion, en bras musclé d'un pêcheur... Pour celui originaire de Terrassa et poète de Blanes Père Puig i Llensa:

*La roca ferma de la Palomera,
cap emergint d'un gegant soterrat
que alena amb una vibràtil fumera
quan a l'hivern el contorn és gebrat.*

En juillet 1906, plusieurs vers sont apparus dans la presse que le poète Joan Maragall (1860-1911) consacre aux amis de Blanes et intitulé *Blanes en sa festa*, inspirés de la prochaine Fête Patronale de Santa Anna. Tous les 26 juillet, le rocher de Sa Palomera, le portail de la centenaire Costa Brava, devient la scène idéale pour le lancement de spectaculaires feux d'artifice, dont nous connaissons l'existence depuis 1891. La première référence des feux d'artifice de Blanes a été écrite par Josep Alemany i Borràs, journaliste et écrivain né à Blanes en 1868.

Pour Roberto Bolaño notre fête est la célébration «de tous ceux qui sont nés ici, tous ceux qui à un moment donné sont venus ici, tous ceux qui sont passés par ici, même si une seule journée, ou une nuit furtive, pour contempler les feux, par exemple. La fête patronale n'est rien d'autre que cela. Un symbole où il y a de la place pour tous : habitants de Blanes ou Barcelonais, Basques et Andalous, Gambiens et Sud-Américains. Un symbole qui nous dit que chaque jour est un trésor».

3. Monument au danseur de Sardane



En contemplant le monument de l'artiste de Blanes Francesc Ros (1999), il convient de rappeler les fameux vers de Maragall qui commencent par «*la sardana és la dansa més bella de les danses que es fan i es desfan*» (la Sardane est la plus belle des danses qui se font et se défont).

Le tourisme a changé la physionomie de la façade maritime de la ville et a fait d'un espace de travail, avec les chantiers navals, ateliers menuisiers, cordiers... un endroit pour les loisirs et pour recevoir le culte au soleil.

Pour Bolaño «*Blanes ressemble à ses plages, où tous les courageux d'Europe viennent bronzer, ceux d'ici et ceux venus de l'autre côté des Pyrénées, les grosses et les gros, les moches, les squelettiques, les plus belles filles de Barcelona, les enfants de toute sorte, les vieilles et les vieux, les malades en phase terminale et ceux à la gueule de bois, tous semi-nus, tous exposés au soleil de la Méditerranée et au regard compréhensif de la tour de San Juan, et à l'odeur qui provient des plages (il est bon de s'en souvenir maintenant, au cours de l'hiver) c'est l'odeur des crèmes pour le corps, des crèmes bronzantes, des crèmes solaires, qui sentent cela, évidemment, mais qui sentent également la démocratie, l'histoire, la civilisation*».

4. Promenade Maritime



Nous nous trouvons face à l'immeuble qui abrite le Centre Catholique. Fondé en 1906, il a été le lieu de rencontre d'intellectuels qui sont passés par Blanes, tout comme le Premier Casino. L'un d'eux fut l'écrivain Josep Maria de Sagarra (1894-1961), qui l'a visité en 1955, à l'occasion de la célébration du couronnement de la Vierge du Vilar. Une lettre est conservée dans laquelle il dit : «*Le séjour à Blanes a été agréable et je ressens tant de sympathie pour tout ce qu'il y a, que je pense que ce ne sera pas le dernier été où j'aurais le plaisir de me promener parmi vous* ». Et il en fut ainsi.

Le fils de l'écrivain, le chroniqueur et écrivain Joan de Sagarra, a écrit : «*Nous avons passé l'été 1956 à Blanes. Quand je dis que nous l'avons passé, je me réfère à mon père, Josep Maria, ma mère, Mercè et moi-même*». Et j'ajoute : «*Je ne me souviens pas ce qui est qui nous a menés là (...), mais ce dont je me souviens c'est que nous étions tous les trois très heureux là-bas et que les gens ont été très gentils, au point que nous avons renouvelé l'expérience trois étés de plus : le dernier été de mon père, celui de 1960 (il décéda en septembre de l'année suivante), nous l'avons partagé entre Espot (Pallars Sobirà) et Blanes, dans une maison sur la promenade maritime*».

5. Ca l'Andreu

*Per a fer-li una abraçada
he pujat dalt del serrat:
de la primera besada
m'ha deixat tot perfumat.
Feia un vent que enarborava,
feia un sol molt resplendent:
la ginesta es regirava
furiosa al sol rient.
Jo la prenc per la cintura:
la tisora va en renou
desflorant tanta hermosura
fins que el cor me n'hadit prou.
Amb un vimet que creixia
innocent a vora seu
he lligat la dolça aimia
ben estreta en un pom breu.
Quan l'he tinguda lligada
m'he girat de cara al mar...
M'he girat al mar de cara,
que brillava com cristall;
he aixecat el pom enlaire
i he arrencat a córrer avall*

D'après Pla, «*Maragall fut un estivant systématique. La villégiature avait dans sa poésie une énorme importance*». Les Maragall passent les étés de 1904 et 1906 à Blanes. On sait qu'ils ont résidé sur le Passeig de Dintre, à Ca l'Andreu, une maison construite par un habitant de planètes qui s'était enrichi à Puerto Rico, qui a ouvert une banque au rez-de-chaussée et se consacrait également au commerce.

Maragall allait goûter à S'Abanell, voir le coucher du soleil, ou jusqu'à la crique Sant Francesc, à laquelle il a consacré des poèmes (la fameuse poésie *La ginesta*, pourrait s'être inspirée de ce site de Blanes).



Le poète disait : « *Ici, je me suis rempli de sensations de calme: devant ma fenêtre, la mer a changé de couleur au fil des heures... l'après-midi, je vais avec les enfants jusqu'à la douce plage de Sant Francesc, pleine d'odeurs de genêt ;ou l'autre côté, dans la forêt de pins si simple et austère, pour y voir mourir la journée; et le soir à la maison, à lire...* »

Joan Maragall a une thématique très diverse: amour, nature, chant à sa terre et à sa ville, des légendes et héros de Catalogne, des éléments spirituels. Il a recours à la théorie du mot vivant en utilisant des mots colloquiaux, il veut de la sincérité, il est contraire aux paroles en vain.

6. Carrer Ample



Nous trouvons dans cette rue Can Miralbell (n° 13), résidence de notaires et médecins où a vécu Roberto Bolaño avec sa famille. Nous trouvons également Can Creus (n° 10), «*la vieille bâtisse où vivait Ruyra*», comme l'explique Bolaño dans l'un de ses articles. Les Creus se sont mariés avec des Ruyra d'Hostalric, qui étaient des propriétaires terriens, et sont venus à Blanes. On dit que l'horloge de la façade a été fabriquée par les moines

du Couvent.

Pour Bolaño, la tour de Sant Joan –avec la Fontaine Gothique de la rue Ample, beau monument du gothique civil catalan du XVe siècle érigé par les vicomtes de Cabrera – «*est le seul édifice de la ville qui reste imperturbable, comme si sa composition moléculaire contenait les quatre saisons et que pour certains habitants de Blanes, il est la porte idéale pour qu'arrive non seulement le printemps, mais bien d'autres choses, une page scatologique de Joaquim Ruyra, par exemple, ou les crevettes les plus rouges de la Costa Brava ou bien la joie d'être vivants et de ne rien avoir à argumenter à ce sujet*».

7. Monument à Ruyra



Inauguré en 1958 coïncidant avec le centenaire de la naissance de Joaquim Ruyra, il a été conçu par Francesc Folguera et est couronné d'une sculpture de Joan Rebull qui représente le frère Sadurní des oiseaux, le personnage central de la narration «*Les coses benignes*», qui se situe dans l'ancien couvent de Blanes. Josep Maria de Sagarra en a fait une poésie qu'il va lire lui-même le jour de l'inauguration.

*Avui pedra i arrel, soca i escuma,
vidre del mar, pessigolleig del vent,
us valdria sentir com una suma
de silencis, com un pur pensament.
Perquè essent fons i forma i alegria,
fóssiu només record;
només acte de fe en la jerarquia
d'aquell gran amic mort.
Del qui tingué dòcil l'oïda
al més imperceptible so modest,
i del repòs d'aquí, o del gest,
va construir-ne monuments de vida.
I abella dúctil, d'una flor del món
- que és aquest món d'aquí, és aquesta platja
amb cor i ventre i front,
i bona ratxa i mala ratxa-
ell va saber xuclar-ne mel i sal,
i exclusiva paraula musical,
- groga de sol, blanca de lluna-
perquè pesés dins la nostra fortuna
amb un pes immortal.*

8. Ermitage de l'Esperança



Suspendu à la voûte de l'ermitage marin de Notre Dame de l'Espérance, l'exvoto en forme de navire de grande taille que l'écrivain Josep Roig i Raventós a consacré à son fils malade y est conservé. La rue qui mène à l'ermitage porte le nom du romancier. De fait, le Dr. Roig vivait tout près, dans une maison sur le Passeig de la Mestrança qu'il a baptisée sous le nom de «*Casa de la Creu* » -ouvrage d'Isidre Puig Boada, qui s'est également chargé du projet de Casa Saladrigas- et qui avait une horloge solaire avec la légende suivante : «*Passa el temps com la ventada, de belleses i bondats dona't pressa a fer sembrada* » (Le temps passe comme le vent, de beautés et bontés, dépêche-toi de semer).

9. Anciens chantiers navals



Une partie des trois chantiers navals de la ville se trouvait dans cette zone, et qui étaient parmi les plus importants du pays pendant une grande partie du XIXe siècle. La ville a toujours vécu tournée vers la mer et la pêche, et la construction navale et le transport maritime ont été des piliers de l'économie de Blanes pendant des siècles. Dans le roman *El rem de trente-quatre*, Ruyra y mentionne les chantiers navals de Blanes lorsqu'il décrit le voyage accidenté d'un bateau à brigantine qui se consacrait au transport de marchandises.

En apercevant Blanes, nous avons décidé de débarquer là-bas pour de nombreuses raisons. Nos marins y avaient leurs maisons, ou ces de leurs familiaux, et souhaitaient s'y reposer ; papa voulait que Santa Rita soit réparée là-bas, car pour lui il n'y avait pas de meilleure maistrance dans le monde entier qu'à Blanes, ni maître d'ouvrage, avec des lettres ou sans elles, plus connaisseur qu'un certain Ramon Veguer qui la dirigeait ; et là-bas, finalement, moi qui mourrais d'envie de poser les pieds sur la terre ferme le plus vite possible, je souhaitais également débarquer et j'entrevis le ciel ouvert dès qu'ils me parlèrent de prendre la terre.

10. El convent



La mer à l'ouest, la mer à l'est, la mer au sud, le Couvent ressemblait à un énorme bateau, fixé à la terre par la poupe. Quel isolement! Quelle douce solitude! Les eaux étaient tant serelines que la nature du fond de la mer s'apercevait à travers avec de faibles colorations.

Ruyra décrit ainsi l'emplacement privilégié de l'ancien couvent des Capucins fondés en 1583 et qui pendant le XIXe siècle devenait privé. La vue panoramique que l'on peut apprécier depuis les jardins a été décrite en 1908 par le journaliste Ferran Agulló dans l'article qui a donné son nom à la Costa Brava.

11. Cala Bona



Couronnée par l'ermitage du XVII^e siècle que les seigneurs de la madrague de Blanes consacrèrent à Saint François Xavier, est la scène du poème intitulé «Cap al tard en la platja de Sant Francesc». Joan Maragall l'inclut dans «Seguit de les vistes al mar», première partie du livre Séquence(1911):

*Flameja al sol ponent l'estol de veles
en el llunyà confi del cel i l'aigua.
La mar, inquieta, com un pit sospira
en la platja reclosa i solitària.
D'on pot venir la inquietud de l'ona?
Ni un nívol en el cel... ni un alè d'aire...
D'on pot venir la inquietud de l'ona?
Misteri de la mar! L'hora és ben dolça.
Flameja, al sol ponent, l'estol de veles.*



AJUNTAMENT DE
BLANES



Arxiu
Municipal
de
Blanes



ASSOCIACIÓ
ESTIMEM
LES
ERMITES
DE
BLANES



CATALUNYA



Costa Brava